

eu dix ans pour le faire, ce n'est sûrement pas un hasard. Si l'exposé de clôture sur des problèmes ouverts et des conjectures que j'avais fait en 1966 "n'a malheureusement pas été rédigé, pas plus d'ailleurs [sic] que son très bel exposé introductif, qui passait en revue les formules d' Euler-Poincaré et de Lefschetz dans divers contextes (topologique, analytique complexe, algébrique)", ce n'est sûrement pas un hasard non plus - mais c'est un enterrement où je ne m'y connais pas. Et ce n'est pas un hasard non plus qu'il ait paru aussi naturel à Illusie qu'à Deligne (et tout juste digne d'être signalé en passant parmi les "changements de détail") d'amputer le séminaire d'un de ses exposés-clefs, qui passe dans SGA 4 $\frac{1}{2}$ sans autre forme de procès⁸⁴(*)).

J'ignore quelles ont été les intentions (conscientes et inconscientes) de Luc Illusie, que j'ai en affection comme Pierre Deligne, et qui (comme lui) s'est montré toujours avec moi d'une grande gentillesse⁸⁵(**). Mais je constate qu'il s'est fait aux côtés de Deligne le co-acteur d'une **mystification sans vergogne** : celle qui fait passer le séminaire-mère SGA 5 de 1965/66 (celui-là même où Deligne a entendu parler pour la première fois de schémas, de cohomologie étale, de dualité et autres "digressions") comme une sorte d'appendice informe, vaguement ridicule, d'un recueil de textes au nom trompe-oeil SGA 4 $\frac{1}{2}$ écrit huit ans après, qui fait mine de se présenter comme antérieur (tant par le numéro qui figure dans son titre, que par le numéro de parution dans les lectures Notes, et enfin par le commentaire peu ordinaire de l'auteur "Son existence (de SGA 4 $\frac{1}{2}$) permettra prochainement de publier SGA 5 **tel quel**" - c'est moi qui souligne) - et qui de plus affecte de traiter avec un dédain non déguisé les travaux dont ce maigre recueil est tout entier issu.

Sans ces travaux traités avec cette belle désinvolture, **aucun** des grands travaux de Deligne, qui fondent son prestige bien mérité, ne seraient écrits à l'heure actuelle, ni si ça se trouve dans cent ans (et pareil sans doute pour Illusie et mes autres élèves cohomologistes). Il y a dans l'esprit de cette "opération SGA 4 V une **impudence**, dont Illusie se fait (sans même s'en rendre compte sans doute) caution, et qui n'a pu s'étaler ainsi qu'avec l'approbation tacite d'un **consensus**. Les premiers impliqués dans ce consensus, en dehors de Deligne lui-même, sont ceux-là même qui ont été mes élèves et les principaux bénéficiaires d'un certain héritage, livré sous leurs yeux aux hasards de la foire d'empoigne et au dédain.

Et ces airs de suffisance péremptoire, ces airs paternes et protecteurs que j'ai pu apprécier en mon ex-élève pas plus tard qu'avant-hier dans notre conversation au téléphone⁸⁶(*), et aussi ces airs plus discrets de condescendance que j'ai pu apprécier en mon ami Pierre dès les lendemains de la brillante double opération "SGA 4 $\frac{1}{2}$ - SGA 5" (dont j'étais loin alors et pendant encore sept ans d'avoir le moindre soupçon) - ces airs-là ne sont **pas** les produits d'une solitude, mais bien les signes encore d'un consensus **qui ne s'est jamais vu mis en question**. Ces airs-là me disent quelque chose non seulement sur Verdier et sur Deligne, mais aussi sur tous ceux qui furent mes élèves, et avant tous autres, sur ceux qui étaient (de par leurs thèmes de travail et les outils qu'ils manient chaque jour) les premiers concernés.

Le terme "mystification" qui m'est venu sans l'avoir cherché, me rappelle opportunément cette autre mystification, où s'étale le même cynisme - celle du Colloque dit "Pervers". Les deux m'apparaissent maintenant **intimement, indissolublement liés - c'est le même esprit qui a rendu possible l'un et l'autre**. A l'exception peut-être de Jouanolou qui n'est plus tellement mêlé au "grand monde", je considère ces mêmes ex-élèves

⁸⁴(*) (16 mai) En fait, comme je finis par le découvrir le lendemain même (voir note n°87), il y a eu un véritable "massacre" du séminaire-mère (ou père !) SGA 5, aux mains de Verdier, Deligne et Illusie.

⁸⁵(**) Encore après mon départ en 1970, Illusie a eu à mon égard des attentions délicates - ainsi pendant longtemps encore il m'a envoyé de très belles cartes de vœux à l'occasion des fêtes de fin d'année. Je crains que je n'ai pas dû lui répondre très souvent pour le remercier et donner signe de vie - ces signes d'une amitié fi dèle me venaient comme les messagers d'un passé qui paraissait infiniment lointain, et avec lequel j'avais perdu contact.

(16 mai) Par contre, il n'y a eu aucune velléité chez Illusie de continuer ou de reprendre un contact au niveau mathématique, et encore l'an dernier (quand je l'ai contacté pour des questions mathématiques) j'ai senti sa réticence. J'ai reçu, en ces quatorze ans depuis mon départ, un seul et unique tirage à part de lui, daté de 1979.

⁸⁶(*) Voir pour cette conversation la note "La plaisanterie - ou les "complexes poids"" (n°83).